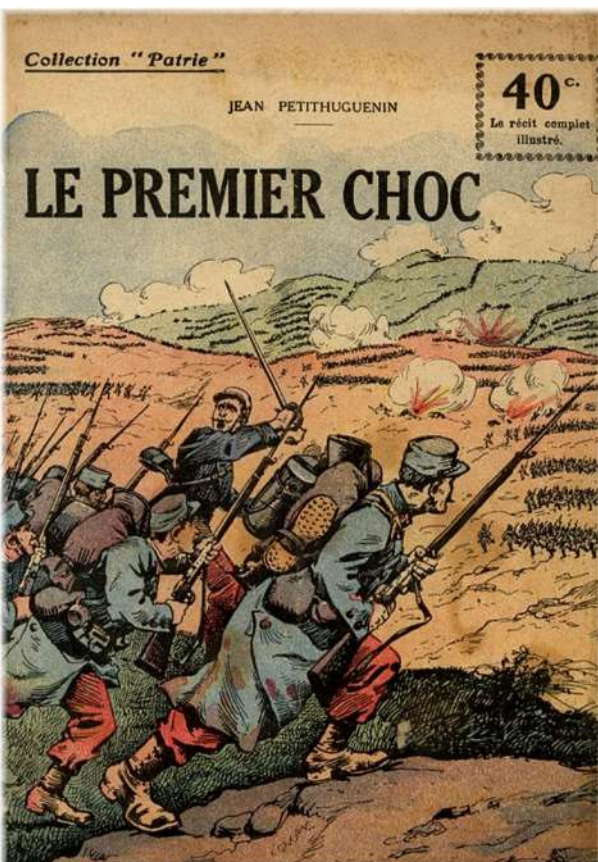


Pierre MARION 21 ANS

Sergent au 62^e Régiment d'Infanterie



Inscrit sous le n° 140 de la liste du canton de Vannes-ouest, Pierre Marion, châtain clair aux yeux gris, 1,62 m, n'attend même pas la date du conseil de révision, il s'engage pour cinq ans le 10 octobre 1910 à la mairie des Andelys dans l'Eure (27).

Il est incorporé le dit-jour au 62^e RI de Lorient au titre de la classe 1909. Il est soldat de 1^{re} classe le 1^{er} avril 1911, caporal le 24 septembre 1911 et sergent le 12 juin 1913.

A la mobilisation, le 62^e RI, qui fait partie de la 43^e brigade (22^e division, 11^e CA), est commandé par le colonel Costebonnel. Le 7 (ou le 8 à 4 heures) août, le 62^e RI s'embarque à Lorient. Le trajet de la caserne à la gare sous une pluie terrible est pour le régiment une véritable marche triomphale, une foule émue l'entoure et l'acclame sans discontinuer.

Le 11 août, les marches de concentration commencent. Le 62^e régiment se porte dans la direction de Sedan et atteint Noyers (au sud de Sedan) le 15 août.

Le 20 août, la division marche offensivement vers le nord. Le 62^e formant avant-garde de la division quitte Escombres à 19 h 30 et se porte par Dohan jusqu'à Aubry, en Belgique, où il passe la nuit. Le 21 août, la marche offensive continue et le régiment arrive à 16 heures à Bertrix où il cantonne en se couvrant par des avant-postes.

La matinée un peu brumeuse du 22 août s'annonce belle dans les Ardennes belges, un petit poste de la 12^e compagnie aperçoit une patrouille de cavaliers allemands, il la repousse par son feu. Vers midi, la division reprend la marche en avant, le régiment se dirige sur Paliseul où il doit cantonner mais, avant d'atteindre cette localité, on entend la fusillade : une action se déroule plus au nord, à quelques kilomètres. Le général Duroisel pousse le 62^e sur Maissin, carrefour stratégique situé au milieu d'une clairière de la forêt des Ardennes belges, pour appuyer les régiments déjà engagés.

Maissin est en feu. Sur la route, des civils fuient, des blessés reviennent des lignes, ils appartiennent au 2^e régiment de chasseurs à cheval de Pontivy, au 19^e RI de Brest, au 118^e de Quimper et au 116^e de Vannes. La division est aux prises avec la 25^e division d'infanterie allemande de Hesse, c'est la bataille. Pour les Bretons de la 22^e DI, c'est le baptême du feu, d'une violence inattendue (*).

Le 62^e quitte sa formation de marche et prend une formation d'approche, le terrain est boisé et difficile, les unités sont en butte aux feux de l'artillerie allemande puis de l'infanterie qui occupe très solidement Maissin. Le régiment débouche de la zone boisée après avoir dépassé la route d'Our.

Le feu de l'infanterie allemande devient à ce moment extrêmement violent, un ennemi invisible avec un grand nombre de mitrailleuses ouvre un feu nourri sur toutes les fractions qui essaient de descendre sur la localité ; l'élan de nos bataillons vient se briser contre cette forte défensive, ils subissent d'énormes pertes. Cependant, malgré l'intensité du feu de l'ennemi, des éléments (22^e et 21^e DI) réussissent à progresser jusqu'à environ six cents mètres de Maissin. Vers 19 heures, par une attaque à la baïonnette au son des clairons, les fantassins français survivants rejettent les Allemands du village. Pendant ce temps, les 62^e, 64^e et 65^e RI luttent pour chaque crête de bois.

Tableau de Nestor Outer/Belgique : après la bataille 1914



En dépit de tout ce qui a pu être dit, la victoire est française, elle a été payée au prix du sang : les pertes françaises se chiffrent à 99 officiers et 4085 hommes (rien que la 44^e brigade perd 2000 fantassins !) mais les pertes allemandes sont équivalentes avec 95 officiers et 3581 hommes, surtout pour la 25^e division. Le régiment de la garde grand-ducale de Hesse perd à lui seul 27 officiers et 760 fantassins ! Partout à perte de vue gisent les morts et les blessés français et allemands.

En fin de journée, la 21^e division occupe le plateau au nord-ouest de Maissin, la 22^e occupe le village. Toutefois, le général du 11^e CA a l'impression d'être trop en flèche par rapport aux autres CA et craint l'encerclement, il donne l'ordre de retraite. L'ordre de repli n'est pas parvenu aux centaines d'hommes qui combattent dans Maissin, ce sont les 1^{er} et 3^e bataillons du 19^e, une section de mitrailleuses du 118^e, la 1^{re} compagnie du 116^e et quatre compagnies du 62^e ; ces troupes vont continuer à repousser les attaques allemandes et passer une nuit très agitée. Vers minuit et 3 heures, ils vont repousser deux attaques ennemies. A 6 heures, dans le brouillard, nouvelle attaque.

Au lever du jour, constatant le repli du 11^e corps d'armée, le colonel Chapès du 19^e RI donne l'ordre de rompre le combat et de battre en retraite sur Paliseul.

Le sergent Marion ne rentrera pas, il a été tué dans les combats à la tête de sa section. Son corps n'a pu être identifié et il repose aujourd'hui vraisemblablement dans l'un des ossuaires du cimetière de Maissin.

Un jugement du tribunal de Vannes en date du 26 novembre 1920 actera sa disparition. Le nom de Pierre Marion figure sur le monument aux morts de Vannes (56).

Né à Trégunc le 10 octobre 1892 à 11 h 45, Pierre Marion était le fils de Pierre Marion né vers 1865, sous-brigadier des douanes à la Pointe de Trévignon, et de Marie-Louise Le Masson née vers 1869, ménagère. Ses parents ont dû faire un bref passage sur la commune car leur nom n'apparaît ni au dénombrement de 1891, ni à celui de 1896. Son père était un collègue de travail de Mélaine Le Touze, père de Lucien Le Touze tué en 1915, leurs deux enfants étaient nés dans le logement des douanes situé à la Pointe.

(*) Les archives allemandes prouvent que les Allemands aussi ont été surpris car ils attendaient les français 30 à 40 kilomètres plus au sud. Lorsque vers 13 heures [lire plutôt 11 h00, heure française] notre I/118^e IR avait franchi la Lesse, il reçut un fort feu provenant du village, de la cote 398 et de Bournonbois. Aux environs de 12 heures, le I/118^e IR se heurte par surprise, à l'entrée sud du village de Maissin, aux I/19^e et III/19^e RI, avant-gardes de la 22^e DI. La bataille de Maissin était engagée. - Général von Kühne, commandant de la 25^e ID à Maissin.

Détail du calvaire breton de Maissin

